

La troupe se remit en marche. Mais Eusebio eut le temps de voir dona Carmen se diriger vers la place aussi rapidement que le lui permettaient ses forces épuisées, et il murmura en ricanant :

— Oh ! mon frère don Ramon est vengé, vengé de tous les deux, car elle périra par lui !

Cependant dona Carmen s'avancait, pâle comme un fantôme, vers le lieu de l'exécution. Elle resta stupéfaite devant le spectacle singulier qu'offraient cette place illuminée et muette d'un silence de mort, cette potence veuve de ses condamnés, cette église dont les cloches sonnaient toujours.

Et quand Joaquin lui apparut, debout sur le chariot, éclairé par toutes ces lueurs tremblantes, seule créature vivante sur cette place où une si grande foule se pressait quelques instants auparavant pour le voir mourir, elle crut être le jouet d'un rêve.

— Joaquin ! Joaquin ! murmura-t-elle.

— Qui donc se souvient encore de moi ? répondit le malheureux en tressaillant et en relevant la tête.

— Ne le devinez-vous pas ! ne me reconnaissez-vous pas ! s'écria-t-elle avec un transport de joie indicible en étendant les bras vers lui.

— Dona Carmen libre, arrachée encore vivante à son sépulcre, ici, devant moi ! Ils m'ont tenu parole, les braves compagnons, dit Joaquin. Qu'ils soient bénis mille fois !

La jeune créole s'avança encore.

— Et aussitôt libre, reprit-elle, je suis venue à vous, Joaquin.

— Vous ne m'avez pas oublié, vous, dona Carmen, répondit-il d'une voix pleine de douceur. Oh ! mais ! non ! non ! N'approchez pas ! n'approchez jamais de ce chariot, ajouta-t-il avec terreur.

— Pourquoi donc ! interrompit Carmen. Je vivrais, moi, et je vous laisserais mourir ! avez-vous pu le croire !

— Mais vous ne savez donc rien, répliqua le condamné. Fuyez, fuyez bien vite ! Vous ignorez donc que seul j'ai fait peur à tout un peuple, que deux hommes mes frères, sont tombés à terre, frappés par la fièvre jaune comme par un coup de foudre ! Les beaux témoins que vous choisiriez-là pour nos fiançailles ! ajouta-t-il avec un rire amer. Oh ! fuyez dona Carmen, car tout à l'heure mon visage sera horrible comme le leur, et mon souffle donnera la mort... Oh ! il me semble déjà qu'une sueur glacée baigne mon front !

Dona Carmen s'approcha davantage du chariot, frissonnant à la vue des cadavres de Pitrians et de Jean David, mais s'élevant par la force du cœur au-dessus de cette crainte instinctive.

— Joaquin, répondit-elle avec calme, qu'aimez-vous donc en moi ! Si je n'étais plus belle, si la souffrance éteignait mon regard, flétrissait mon visage, m'abandonneriez-vous ! N'aimez-vous donc que la jeune fille heureuse et souriante !

— Vous, Carmen, me faire une telle demande ! s'écria l'aventurier ; mais pour moi, vous êtes la vie même. Ce n'est pas dona Carmen de Zarates que j'aime, c'est vous.

Dona Carmen, sans répondre, s'avança entre les deux cadavres qui gisaient à terre, et appuya sa main blanche et amaigrie sur le chariot.

— Mais je ne veux pas que vous mouriez, vous, poursuivit Joaquin avec désespoir.

— N'approchez pas, car il me passe comme des éblouissements devant les yeux : c'est là un symptôme terrible !

— Vous souffrez ? répondit Carmen.

Et, montant avec effort sur le chariot, elle posa sa main tremblante sur les mains du condamné. Elle sentit une larme brûlante y tomber. Elle continua d'une voix émue :

Joaquin, le courage d'une femme peut faiblir devant des épées nues ; elle n'est pas maîtresse d'empêcher son sang de se glacer, son visage de pâlir, ses yeux de se fermer d'épouvante. Mais quelquefois, là où le courage des hommes les plus résolus recule, notre âme s'exalte et grandit. Joaquin, j'ai à expier les torts de mon orgueil envers vous. Nous vivrons ou nous mourrons ensemble.

— Hélas ! dit le jeune aventurier, vous voulez donc mourir par moi, Carmen ? Mais c'est infâme de tuer tous ceux qu'on aime ! Je serais mort si heureux, me sachant aimé !

La jeune créole sourit.

— Tout à l'heure votre divin sourire s'éteindra, crispé par la douleur, ajouta Joaquin avec désespoir. Oh ! mes mains se glacent !

Dona Carmen se mit alors à dénouer, à rompre avec ses doigts délicats les cordes qui serraient et engourdissaient les poignets de l'aventurier. Puis s'agenouillant devant lui, elle détacha celles qui s'enroulaient autour de ses pieds, et se relevant alors fière de son action, elle lui dit :

— Maintenant vous êtes libre, Joaquin, embrassez votre femme, car, devant Dieu, je jure que je n'aurai jamais d'autre époux que vous.

Le jeune homme la regarda d'un air de doute, n'osant croire à de si douces paroles ; mais lorsqu'il vit la rougeur qui empourprait les joues pâles de l'Espagnole, il la serra sur son cœur dans une étreinte passionnée, en s'écriant :

— Oh ! je suis trop heureux pour mourir maintenant !

Une heure après, ils étaient en mer, et l'aventurier aidait bravement Gongora à manœuvrer sa barque. Le lendemain ils abordaient tranquillement devant le hatto de la Rancheria. Comme l'avait prédit la jeune fille, leurs malheurs devaient finir là où ils avaient commencé.

VI.

ÉPILOGUE.

Six mois après, par un de ces beaux crépuscules dorés qui, aux Antilles, font des premières heures de la nuit un second jour féérique, dona Carmen, entourée de quelques esclaves, attendait Joaquin, parti pour la chasse depuis le matin, dans cette clairière du bois de mangles où pour la première fois ils avaient vu apparaître le Léopard. Ses regards rêveurs s'arrêtèrent sur deux tombes qui s'élevaient à la place occupée autrefois par le boucan du vieil aventurier. Ces tombes renfermaient les dépouilles mortelles du marquis Bernard de Cossé et de Margaret la Seigneuresse.

Par moments dona Carmen écoutait les bruits vagues de la forêt et envoyait quelques-uns de ses esclaves à la découverte. Enfin le son joyeux des trompes éclata dans le lointain, et un sourire éclaira son visage. Le son se rapprocha ; alors elle resta immobile et comme indifférente. Enfin Joaquin, vêtu d'un élégant costume de veneur, arriva suivi de ses chasseurs et de sa meute.

— Toi ici, Carmen, à cette heure ! s'écria-t-il d'une voix émue. Quelle imprudence !

— J'étais inquiète de ton long retard, répondit-elle en le regardant avec amour, et je suis venue t'attendre ici, car je sais que chaque jour tu t'arrêtes quelques instants dans cette clairière.

— Es-tu jalouse des morts, chère enfant ? reprit Joaquin avec un sourire mélancolique. Je suis en retard en effet ; j'avais cru entendre dans le bois le hallali des boucaniers, et une curiosité involontaire m'a entraîné.

— Ah ! vous n'avez pas oublié tout-à-fait votre belle vie d'aventure, interrompit vivement Carmen. Vous aimeriez à revoir vos vieilles connaissances du port de la Paix.

Joaquin allait répondre quand ils entendirent soudainement retentir quelques cris et virent un malheureux engagé hâve, exténué, s'élançant du bois dans la clairière et se précipiter vers eux en s'écriant :

— Au secours ! Ayez pitié de moi, braves gens ! Je suis Espagnol ! Sauvez-moi des ladrones !

Joaquin et Carmen le regardèrent d'abord avec compassion. Mais tout-à-coup ils tressaillirent et s'écrièrent en reculant avec mépris :

— Eusebio Carral !

A son tour le misérable leva les yeux sur eux, et une ex-